

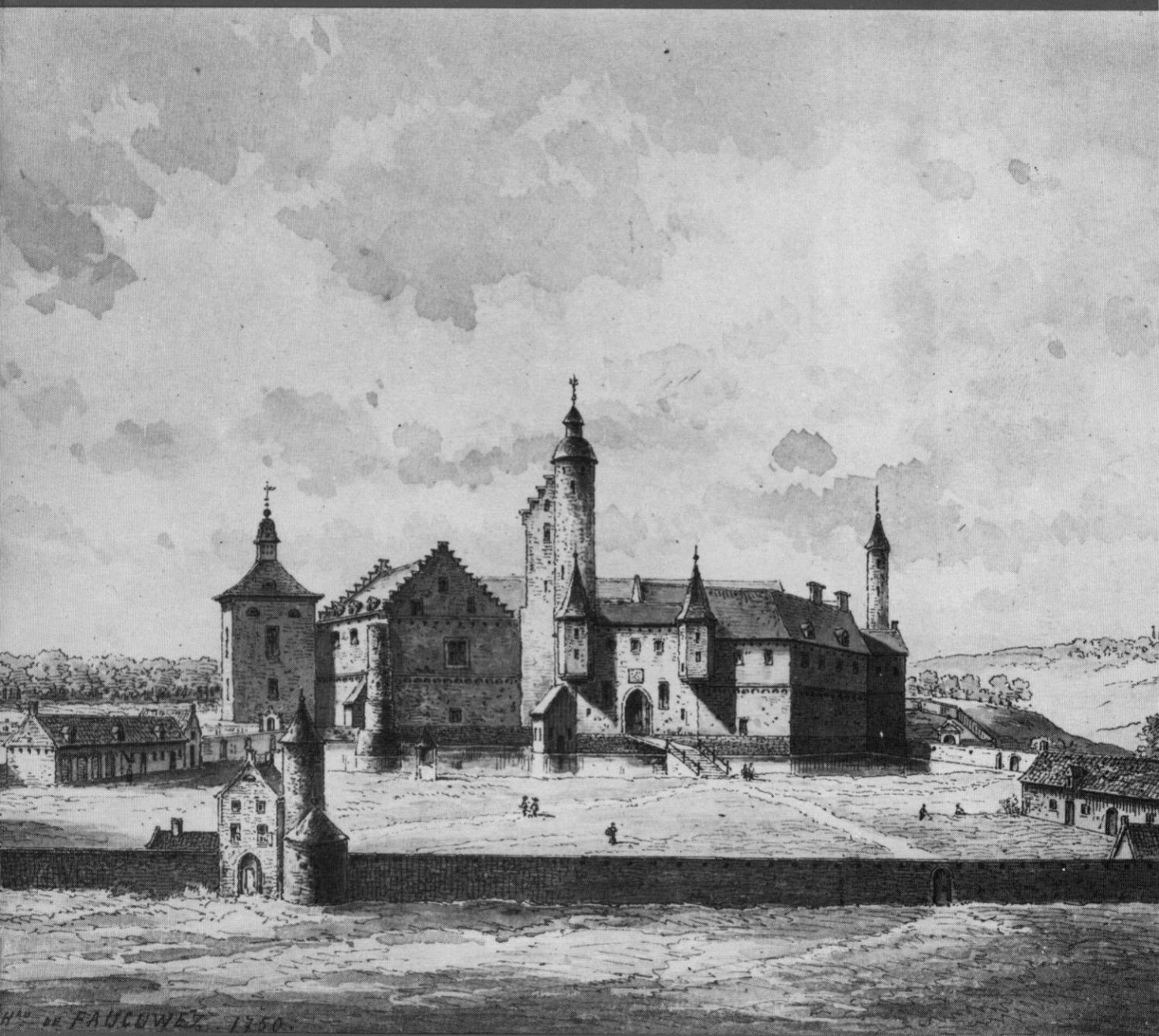
ENTRE SENNE ET SOIGNES

50

Trimestriel

L - 1985

17^eme année



HAB. DE FAUCOUET 1950.

entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
«La Brasserie»
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32



Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE,
Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE,
Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

<i>ABONNEMENTS:</i>	Pour 1985 (3 nos imprimés)	Pour chacune des années:
	Abonnement Ordinaire: 180 F	1975 à 1977: 120 F
	Abonnement de Soutien: 300 F	1978: 200 F
	Abonnement d'Honneur: 500 F	1979 à 1984: 150 F

La collection complète (du n° 5 - 1970 au n° 49 - 1984) coûte 1.800F (de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)
à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (première liste)

Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre.
Monsieur et Madame Jacques BOIS d'ENGHEN, Ittre.
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles.
Madame Gilbert BRANCART, Ittre.
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, Houdeng-Aimeries.
Le Baron et la Baronne COPPENS d'EECKENBRUGGE, Ittre.
Monsieur et Madame Bernard CROSNIER, Liège.
Monsieur Jean-Baptiste CUYPERS, Bruxelles.
Monsieur et Madame de BIVORT de la SAUDEE, Ittre.
Monsieur et Madame Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT, Ittre.
Monsieur et Madame Jean-Paul DEHON, Oisquercq.
Madame André DE LAEY, Anvers.
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles.
Monsieur Yves DELANNOY, Petit-Enghien.
Monsieur et Madame Victor DERNY, Virginal.
Monsieur Auguste DESMEDT, Tubize.

Madame Théodore DOEHAERD, Mons.
Monsieur Roger FIVEZ, Céroux-Mousty.
Monsieur et Madame Jean GILLIS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles.
Monsieur Jacques GIVRON, Virginal.
Monsieur et Madame Michel GOLDBERG, Oisquercq.
Monsieur et Madame Louis GOOSSENS, Tubize.
Monsieur et Madame Abel GREER, Rixensart.
Monsieur Josse GUILLAUME, Ittre.
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre.
Le Professeur et Madame Paul-Jacques KESTENS, Heverlee.
Monsieur Hector LACROIX, Virginal.
Monsieur Roger LATINIS, Clabecq.
Monsieur Claude LECLERCQ, Braine-l'Alleud.
Monsieur Willy MAELSTAF, Coxyde.
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Theux.
Le Docteur et Madame Marcel PATTE, Ittre.
Madame Isabelle SERVAYE, Wauthier-Braine.
Monsieur et Madame Claude SERVENAY, Ittre.
Monsieur Jacques TIMMERMAN, Bruxelles.
Monsieur et Madame Jacques VANVAREMBERGH, Ittre.
Le Docteur et Madame Michel VERHAS, Ittre.

MEMBRES DE SOUTIEN (première liste)

Madame Georgette BAR, Bruxelles.
Monsieur et Madame Henri BARBIER, Ittre.
Monsieur et Madame Jean BAUDELET, Ittre.
Monsieur Léon BERTOUX, Ittre.
Monsieur et Madame Yvon BETTE, Ittre.
Monsieur et Madame Maurice BLANCKE, Ittre.
Madame Paul BOUDRY, Berchem.
Monsieur et Madame Alphonse BOUSSE, Ittre.
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Ittre.
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize.
Mademoiselle Rina CAPORALI, Bruxelles.
Monsieur Louis CARLIER, Ittre.
Monsieur et Madame Fernand CODEMO, Clabecq.
Monsieur Marcel CORTENBOSCH, Hal.
Monsieur Jules COUTURIAUX, Tubize.
Monsieur Zénon DARQUENNE, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize.
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte.
Monsieur André DECHIEF, Virginal.
Monsieur et Madame Robert DEJEAN, Ittre.
Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre.
Monsieur et Madame Didier de LAVAREILLE, Ittre.
Monsieur et Madame Paul DELCORDE, Nivelles.
Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre.
Monsieur et Madame Raoul DELMOTTE, Virginal.
Sœur Marie-Victor DEMOULIN, Virginal.
Monsieur Raoul DEMOULIN, Ittre.
Monsieur Louis DENIS, Nivelles.
Monsieur et Madame Walther DERNY, Virginal.
Monsieur Roger DEVLEMINKX, Tubize.
Monsieur Valère DEVOS, Bruxelles.
Monsieur et Madame André DEWULF, Virginal.
Monsieur et Madame Georges DRUET, Hennuyères.
Monsieur André DUBOIS, Rhode-Saint-Genèse.
Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte.

Madame M. DUJACQUIER, Bruxelles.
Monsieur et Madame Marcel DUJACQUIER, Virginal.
Monsieur Guy DUMASY, Ittre.
Monsieur Paul DUMONCEAU, Ecaussinnes-d'Enghien.
Le Comte Axel du MONCEAU de BERGENDAL, Bruxelles.
Monsieur et Madame Lucien FARNIR, Ittre.
Monsieur Marcel FEAUTX, Bruxelles.
Monsieur et Madame Roger FLANDROY, Virginal.
Madame Madeleine GAILLY, Ittre.
Monsieur et Madame Christian GERVY, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre.
Monsieur Victor GHYSELS, Ronquières.
Madame Jane GILLIS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Georges GILMANT, Braine-le-Comte.
Monsieur Emile GILOT, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.
Monsieur Louis GODEAU, Henripont.
Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre.
Monsieur et Madame Joseph HAMELLE, Ittre.
Monsieur Oscar HAUTENAUVÉ, Braine-le-Château.
Monsieur Marius HERMAN, Ittre.
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne.
Monsieur Charles HEYBLOM, Ecaussinnes-d'Enghien.
Madame Joseph HUPE, Saint-Amand.
Mademoiselle Anne-Marie JEUNIEAU, Nivelles.
Le Vicomte JOLLY, Ittre.
Madame Raoul KESTEMONT, Bruxelles.
Monsieur Daniel LACROIX, Virginal.
Madame Paul LAMBEAU, Ittre.
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte.
Monsieur Jean-Marie LAUS, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.
Madame Michel LEBRUN, Virginal.
Monsieur Julien LECLERCQ, Hal.
Monsieur et Madame Raoul LEKIME, Ittre.
Monsieur et Madame Joseph LOBET, Ittre.
Madame Marie-Antoinette LONNOY, Lillois.
Le Docteur et Madame Jacques LOUSSE, Ittre.
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles.
Monsieur et Madame Fernand NIELS, Rebécq-Rognon.
Monsieur et Madame Jean-Claude PAUWELS, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame Pierre PELTIER, Nivelles.
Monsieur André PIERLOT, Virton.
Monsieur et Madame Jean PIERRE, Ronquières.
Monsieur Remi PONCIN, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal.
Madame Berthe QUERTENMONT, Bruxelles.
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles.
Monsieur Léon REMY, Virginal.
Le Comte SNOY et d'OPPUERS, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.
Monsieur Georges SOMVILLE, Braine-le-Comte.
Monsieur Louis STENUIT, Braine-le-Château.
Monsieur Eric SUPPES, Bruxelles.
Monsieur le Curé Henri TEMPERMAN, Hoves.
Monsieur et Madame Pierre TENNSTEDT, Braine-le-Comte.
Monsieur Jean VANBENEDEK, Nivelles.
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize.
Monsieur et Madame Armand VANLANDEN, Ittre.
Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles.
Monsieur et Madame Maurice WARGE, Rixensart.
Monsieur et Madame Gregoire WARGNY, Waterloo.
Monsieur Robert WELLENS, Bruxelles.

INT' NOUS AUTES

(4)

Journal de guerre pour les communes d'Ittre,
Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château,
Wauthier-Braine, Clabecq, Oisquercq.

INTRODUCTION

NOUS présentons au lecteur dans ce numéro la dernière livraison de textes d'*Int' Nous Autes*, journal de guerre pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Clabecq et Oisquercq.

Avec le numéro double 11 et 12 de décembre 1918 & janvier 1919, trente-deux numéros, avec 210 pages environ, auront paru depuis janvier 1916, racontant à nos soldats disséminés aux quatre coins du front les nouvelles du pays et réconfortant dans un lien fraternel ceux qui eurent à subir les affres d'une guerre cruelle.

C'est à l'abbé Fernand Boucart, vicaire d'Ittre depuis 1913, œuvrant comme aumônier dans les hôpitaux militaires successifs de Calais, Villiers-le-Sec et Mortain dans la Manche, que l'on doit principalement la parution d'*Int' Nous Autes*. Avec ténacité, pendant les trois années d'existence du journal de guerre, il cherche des correspondants, recueille les nouvelles, suscite des articles, récolte les fonds nécessaires, crée un fonds d'assistance aux prisonniers leur envoyant des dons en espèces et en nature et des colis de vivres, saluant encore au passage les autres journaux de guerre, ses confrères petits et grands, comme « *Notre Belgique* », qu'il appelle « *Notre grand frère Wallon* » et « *Le pays de Genappe en exil* ».

Dans le numéro jubilaire de février 1918 (qu'il espère bien être le dernier du genre) publié après deux années d'existence du journal, l'abbé Boucart se réjouit du caractère familial du feuillet et de l'intimité qui est particulière à *Int' Nous Autes*. Mais il lance surtout un appel pressant au courage et à l'unité : « *Marchons la main dans la main, unissons-nous plus étroitement, serrons-nous davantage les coudes en attendant le moment où I.N.A. mourra de sa belle mort, et où tous, soldats de l'Yser, réfugiés et prisonniers, unis dans la joie comme dans la souffrance, lui feront des funérailles imposantes dans notre petit vallon !* ».

Dans l'avant-dernier numéro, « *Victoire !* », publié en novembre 1918, c'est l'enthousiasme après la rentrée solennelle du Roi à Bruxelles, la capitulation de l'adversaire, la paix et le retour à la normale. L'abbé Boucart fait l'apologie des soldats : « *Gloire à vous, braves soldats ! Votre courage, votre vaillance, votre endurance de plus de cinquante mois sont récompensés comme ils le méritent. Votre martyre est terminé. Vos parents, vos femmes aimées, vos enfants adorés peuvent être fiers de vous. Vous avez été tels qu'ils désiraient que vous fussiez !* ».

Les Belges au Camp d'Auvours par Champagné. - France



Phototypie J. Bouveret Le Mans

Et c'est le dernier numéro : « *Nos Adieux* ». Le moment — si longtemps attendu — est venu pour Int' Nous Autes de mourir de sa belle mort. Dans ce numéro où le journal ne paraît plus que pour faire ses adieux affectueux à ses lecteurs, l'abbé Boucart dresse un bilan global. Il met aussi l'accent sur la nouvelle toilette qu'a adopté Int' Nous Autes depuis le numéro de mars à juin 1918. Polycopié depuis janvier 1916, il est maintenant imprimé chez l'imprimeur Leroy à Mortain. Pendant cette année 1918 également, le journal de guerre aura suivi le système « régulièrement irrégulier » de « *La Libre Belgique* ». Des circonstances de force majeure ont en effet empêché la parution d'Int' Nous Autes de mars à mai 1918. Mais, dit l'abbé Boucart, les deux buts qu'il s'est assigné au début sont atteints : « *combattre le cafard, le spleen, la nostalgie en donnant des nouvelles de chez nous, en rappelant le souvenir, et constituer un lien entre les camarades dispersés dans les régiments, réfugiés en France, en Angleterre, en Hollande, ou habitant l'Espagne et la Russie, voire même le Congo et le Canada, de façon à provoquer les correspondances entre « pays ».* »

L'abbé Boucart remercie tous ses collaborateurs, ses correspondants et tous ceux qui à quelque titre que ce soit ont soutenu Int' Nous Autes de leur sympathie ou de leurs deniers. Il cite encore et fait sien un article de Julien Flament dans « *La Nation Belge* » consacré aux journaux du front : « *L'œuvre est finie aujourd'hui des gazettes du front; la Belgique est libre, intacte ou ravagée, les foyers sont reconquis, le vent de la Victoire emporte, avec de la poussière d'or et des échos des clairons, les feuilles de tranchées* ».

Et il termine, patriote plein de foi et d'ardeur :

« *I.N.A. a vécu trois ans, beaucoup trop longtemps au gré de la rédaction, beaucoup trop longtemps au gré de ses lecteurs. Mais qu'importe, après tout, puisque sa vie se ter-*

mine au milieu des drapeaux déployés, des fanfares triomphantes, des vivats de la Victoire.

I.N.A. a vécu, et au moment où il disparaît pour toujours, son dernier souffle est pour convier ses amis à acclamer avec lui

LE ROI, LA LOI, LA LIBERTE ! »

J.-P. C.

ANNEE 1918

Février n° 1

1916-1918

Comme le temps passe ! Il me semble qu'I.N.A. vient à peine de naître et déjà il entre dans sa troisième année. Il a déjà un âge respectable du moins pour un journal de guerre. Il a continué sa route tranquillement, simplement, sans grand bruit, fournissant chaque mois à ses lecteurs l'illusion de revivre quelques instants, trop courts hélas, des jours heureux passés là-bas où on nous attend !

Il n'est pas inutile, ce me semble, au début d'une année nouvelle de se retourner un instant sur le chemin parcouru afin de mesurer le trajet que l'on a fait et de se rappeler le but que l'on poursuit, de faire en quelque sorte l'examen de conscience d'I.N.A.

Pendant 1917-1918, notre bulletin a gardé cette intimité qui lui est particulière et qui fait que ce journal est demeuré réellement notre journal Nouvelles du pays, renseignements sur les amis, fables, farces, tout y rappelle le « chez Nous ».

J'adresse en ce numéro jubilaire un cordial merci à tous ceux qui ont contribué au maintien du caractère familial de notre gazette, au mystérieux et trop modeste X qui nous donne chaque mois une poésie en savoureux patois, à C. D. qui excelle dans les mots pour rire, à F. C. qui a la spécialité des contes wallons. Merci surtout de grand cœur à tous mes zélés collaborateurs qui ont continué avec tant de dévouement à recueillir des nouvelles de chez nous et ont contribué ainsi à composer la rubrique la plus chère à tous. Ces Messieurs se sont beaucoup dépensés depuis deux ans et ils ne demandent qu'à travailler davantage encore mais ils se plaignent amèrement qu'on ne leur en fournit pas assez l'occasion. La majorité des amis se désintéressent trop facilement d'I.N.A. Ils croient aisément qu'en lisant le bulletin et peut-être en le conservant précieusement parmi leurs souvenirs de guerre, ils ont satisfait à toutes leurs obligations envers lui. Ceux qui pensent cela se trompent. I.N.A. demande qu'on le lise, c'est clair, mais il demande aussi qu'on s'occupe de lui et qu'on l'aide ! Notre devise nationale doit aussi être celle de notre journal. I.N.A. ne doit pas seulement être l'œuvre de 5 ou 6 personnes, il doit être le résultat de l'effort de tous. Chacun doit y mettre la main, y apporter sa collaboration. C'est ce qu'on oublie un peu.

...

F. Boucart, aumônier.

CHEZ NOUS

Ittre

La vie continue, plus ou moins normale. Les 3 boucheries sont ouvertes mais elles ne peuvent débiter du veau. Le particulier désireux de tuer un cochon doit en faire la demande. Le Waux-Hall est affecté à la soupe populaire. A tour de rôle, les chômeurs doivent porter la soupe dans les hameaux. Ils touchent 1,50 F. par jour. L'œuvre de la soupe scolaire existe également. Prévoyant les difficultés de l'hiver, M. Ledru a récolté

une grande quantité de carottes et de navets pour la soupe populaire. Les vols sont très nombreux, on a pris une génisse à Hongrée. Les moutons, chèvres, lapins, poules, sont enlevés en plein jour. Ceux qui ont des cochons gras les surveillent la nuit. Le charbon manque parfois. On abat les arbres, presque tous les bois sont rasés. Le bois d'Ittre seul existe encore en partie. Le beurre se vend 25 à 28 F. le kilo. Le lait (0,60 F. le litre) est réservé aux enfants et aux malades. L'œuf vaut 1 F. Le bœuf 11 à 12 F. le kilo. Le porc n'a pas de prix. Un lapin ordinaire coûte 15 F., une paire de bottines 200 F., une chemise bleue 35 F., pantalons 40 F., sabots 2 F. Le bureau de poste est ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. La distribution a lieu l'après-midi.

M. Lefébure a subi une seconde opération et va très bien. Mlle Haveau de Nivelles remplace M. François à l'école. On a dû faire la déclaration des matelas mais au 12 décembre, la réquisition n'avait pas commencé. René Dehaspe brasse toujours. Le cuivre ayant été enlevé chez M. Ballant, celui-ci brasse chez Marlière à Virginal. On a réquisitionné les cuivres au château. Les bureaux du ravitaillement français sont installés à la maison Jean Dinjart. Presque tous les français qui étaient réfugiés chez nous ont été rapatriés.

F. Ch.

Wauthier-Braine

Nos concitoyens peuvent aller chercher de la soupe aux établissements Van Ham. Le matin, on y distribue du cacao pour les enfants. Le sucre fait entièrement défaut. Tous les hommes de 16 à 55 ans doivent continuer à se présenter au contrôle. Albert Devreux qui avait été déporté devait rentrer le 6 décembre. On n'a pu savoir s'il était déjà de retour. Rectifications enfin une erreur : c'est Madame Jean Dechef, et non l'ancien bourgmestre, qui est décédée.

F.D.

AVIS

L'*« Opinion Wallonne »*, journal belge de Paris, ouvre 9 rue de Valois (Palais Royal) à l'intention des soldats et réfugiés wallons un foyer où ils se retrouveront, consommeront à prix réduit, trouveront des livres, des journaux, des revues etc... Une permanence wallonne est ouverte au foyer de l'*Opinion Wallonne*. L'accès est gratuit. Il suffit de s'inscrire.

Mars à juin n° 2 à 5

Des raisons de force majeure ont empêché la parution de notre bulletin depuis février. Nos amis nous pardonneront ce silence qui, s'il fut pénible pour eux, le fut encore plus pour nous.

F.B.

CHEZ NOUS

Nouvelles générales

« La vie dans nos petits villages du Brabant Wallon — je parle ici des communes agricoles où chacun vivait du produit d'un bon lopin de terre cultivé avec soin, éloignées déjà de quelques lieues des villes et des grandes routes qui reliaient souvent celles-ci — est très satisfaisante. Le pain est très, très bon, les jardins regorgent de légumes et de pommes de terre. La viande qui est très chère chez les bouchers ne fait cependant pas

défaut car chacun élève un ou plusieurs porcs. Comme boisson, toujours la bière. Quant au café, c'est une boisson luxueuse : il se fait très rare. Le charbon est peu abondant; on n'en possède qu'une petite quantité. En revanche, on brûle beaucoup de bois. Plus ou peu de lumière : le pétrole est introuvable » (Extrait d'une lettre d'une personne de Tourcoing réfugiée dans le B.W. puis rapatriée en France libre).

D'après les I.B. du 25 mai 1918 donnant le texte de l'arrêté allemand concernant les tribunaux allemands créés en Belgique occupée : « l'arrondissement de Nivelles ressortit du tribunal d'arrondissement siégeant à Charleroi ». Ce ne sera pas pour longtemps !

Ittre

M. de Smet a eu l'heureuse initiative de consacrer son parc et celui de M. de Geradon à la culture de toutes sortes de légumes pour les soupes populaires et scolaires. La « Châtaigneraie » est occupée par dix personnes et la maison de Christiaen par deux personnes. Quelques prix : le petit porcelet vaut 150 F., une paire de bottines d'homme 200 F., le vinaigre 6,25 F., une chemise d'homme 35 F.; le bœuf 20 F. le kilo; un œuf 0,75 F. une boule de fil 12 F. Il y a beaucoup de mariages en ce moment. Nous apprenons la mort au Bilot de François Jacqmin, oncle de notre ami Joseph de Haut-Ittre, auquel nous présentons nos sincères condoléances. Celles de la veuve Gailly, mère du champêtre et de ses deux filles; de la veuve Dubois, rue de la Montagne.

F.C.

Haut-Ittre

Le 28 février a eu lieu un service pour le repos de l'âme de notre regretté Auguste Sténuit. Une foule nombreuse y assistait.

F.C.



12 CAMP DU RUCHARD. — Séjour sous les Tentes.
Distractions du Camp. — Une bonne Farce. — LL.

Clabecq

Nouvelle brève mais bonne : « Tout marche bien ».

Virginal

Pendant l'été 1917, il y a eu à Virginal une colonie française assez nombreuse pour qu'on ouvrit au local de la fanfare catholique une école française tenue par des Sœurs. Cet immeuble, alors inoccupé, actuellement habité par Léon Landercy, avait servi de logement aux Allemands qui démontaient les rails du tram. Aucun Allemand ne séjourne dans la commune mais tous les jours il en passe deux qui vont de Hennuyères à Oisquercq. D'après les I.B. du 14 mai, les Allemands ont enlevé les rails du vicinal de Rebecq à Virginal.

E.P.

Wauthier-Braine

La vie est toujours relativement normale. Tout est cher surtout le charbon. Les familles des soldats touchent régulièrement leur rémunération tous les mois et ils ont tout à meilleur compte au ravitaillement auquel est préposé Alfred Leclercq. Bon nombre d'ouvriers, en guise d'occupation, font des sabots. Il y a beaucoup de réfugiés français. Les Allemands coupent tous les arbres du bois de Colipain et les transportent à la gare de Nouvelles où ils les chargent sur le tram. M. Seutin, ancien conseiller communal et trésorier du bureau de bienfaisance, est décédé subitement vers la fin de janvier. Le mobilier et la maison ont été vendus. Victor D. a été condamné à 10 jours de prison parce qu'il n'avait pas rapporté le soir même de son voyage le laissez-passer qu'il avait obtenu pour se rendre à Bruxelles.

F.D.

Braine-le-Château

Les vivres sont assez rares. Heureusement, le comité de ravitaillement fonctionne bien. Tous les produits partent pour la ville, d'où cherté au village : l'œuf vaut 0,75 F., les carottes 1,25 F. le kilo, les pommes de terre, 1,00 à 1,75 F. On trouve quelques articles chez les petits fermiers.

On a réquisitionné tous les cuivres, même les choses les plus minimes. Cela était remis contre paiement (!!) à Braine-l'Alleud où se trouve la Commandantur. Les vols sont nombreux. Chez Delcorde, ancien fermier, on a enlevé jusqu'au linge mouillé qui se trouvait dans une cuvette. Douze civils Brainois sont morts en Allemagne. Dans un café..., on a dansé plusieurs fois malgré le refus du bourgmestre et avec l'autorisation des Allemands. La jeunesse y trouvait beaucoup d'amusement. Cette maison sera montrée du doigt après la guerre et elle ne l'aura pas volé. Le football fait fureur.

Oisquercq

Les carrières de Quenast, exploitées par les Allemands, ont été privées de toutes les machines et reliées à l'usine de Oisquercq, de façon à pouvoir arrêter et empêcher éventuellement toute production en faisant sauter ladite usine (Courrier de l'Armée , 11 juin).

La bonne Gamelle

-- Ça c'est d'trop, l'fourrier y nous gâte !



PHOTOGRAPHIE A. BERENET & C°, Namur.

NECROLOGIE

La petite commune d'Haut-Ittre est en deuil pour la troisième fois depuis quelques mois. Le sous-lieutenant auxiliaire Léon Van Hasselt est mort au champ d'honneur le 18 mars dernier. Ce jour-là, un bataillon du... qui était en ligne fut attaqué le matin vers 5 1/2 h. Le bataillon de Léon fut envoyé en renfort et c'est dans cette rencontre qu'il trouva une mort glorieuse.

Notre regretté camarade devait être promu officier auxiliaire à la date du 28 mars. L'autorité militaire, voulant rendre hommage à son courage et à sa bravoure, a donné un effet rétroactif à cette nomination en le promouvant à la date du 17, veille de sa mort. Il a été inhumé à Adinkerke.

Tous nous perdons en notre regretté Léon un bon camarade. Int' Nous Autes se voit privé d'un collaborateur dévoué qui l'a aidé autant que les circonstances le permettaient. Haut-Ittre est en effet un tout petit village comptant seulement une douzaine de soldats. C'est dire que les sources de nouvelles sont peu nombreuses et peu abondantes, et que le résultat obtenu ne fut de loin pas proportionné à la bonne volonté de notre ami.

Dieu seul connaît les mérites de notre brave disparu et le récompensera pour ses œuvres. *Requiem aeternam dona ei Domine.*

NOS PRISONNIERS. Aux Ittrois.

Nous sommes intentionnés d'envoyer à chaque Ittrois une surprise qui fera grand plaisir. Toutefois, comme nous tenons absolument à ce qu'elle parvienne à ceux à qui



Un cortège à Bruxelles ouvert par le Roi Albert.

nous la destinons, nous avons décidé de ne l'adresser qu'à ceux qui nous feront connaître leur adresse en Z. Voulez-vous recevoir un beau souvenir du pays ? Envoyez aujourd'hui même votre adresse postale actuelle.

« LE PAYS DE GENAPPE EN EXIL »

Tel est le titre d'un tout nouveau journal de guerre : le troisième qui s'occupe du Brabant Wallon. Nous saluons notre jeune confrère avec d'autant plus de bonheur qu'il parle d'une contrée toute voisine de la nôtre. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite, mais — ceci soit dit sans esprit de concurrence aucune — une vie moins longue que celle d'*Int' Nous Autes...* à moins qu'il ne continue de paraître à Genappe après la victoire.

La Rédaction

Août n° 7

CHEZ NOUS - Nouvelles générales

Les récoltes sont magnifiques mais les légumes pour la soupe populaire sont mal venus car il a fait trop sec lors du repiquage et de l'ensemencement. A Nivelles, il y a un champ d'aviation : il y meurt 3 ou 4 boches par semaine. Trois ou quatre cinémas fonctionnent mais leurs représentations sont épouvantables. Pour venir de Bruxelles, on va en train jusqu'à Waterloo, puis à pied. Les trains sont fort rares et d'une inexactitude incroyable. On n'a guère laissé que juste assez de chevaux pour l'agriculture. Tout est calme dans notre coin : on a coupé peu d'arbres dans les parcs. Les vols dans les champs se font par grandes bandes. C'est rare qu'on attaque les fermes et les maisons isolées. On trouve tout ce que l'on veut mais les prix sont énormes : une bouteille de vin

15 F.; une bouteille de champagne, 60 à 70 F.; un costume d'homme 800 F.; une cigarette 0,25 F.; un cigare ordinaire 1 F. L'usine métallurgique près de la gare de Nivelles a été tout à fait rasée.

Ittre

Des géomètres nommés par le Comité national d'alimentation évaluent la superficie des terres recouvertes de seigle, froment et pommes de terre. Les grains, la farine, le beurre, les pommes de terre sont réquisitionnés. Le commerce en est interdit. On peut cependant se procurer ces articles par fraude mais on les paie alors fort cher : le grain et la farine de 600 à 1.200 francs; le beurre de 30 à 35 F.; les pommes de terre de 250 à 300 F.

Voici quelques prix d'articles dont le commerce est libre (nous donnons le prix minimum) : œufs 1 F. pièce; viande de bœuf 25 F. le kilo; le lait qui ne se délivre que contre bon 0,80 F. le litre; un costume 400 F.; bottines 180 F.; les féveroles 8 F. le kilo; haricots blancs 12 F.; carottes 1,25 F.; choux et navets 1,50 F. Une vache de 400 F. en temps de paix vaut de 4.000 à 5.000 F.; les brebis laitières vont de 800 à 1.000 F.; les agneaux de 4 semaines 300 F.; les chèvres 400 F.; les chevreaux de 4 à 5 kilos 80 F.; les poules qui pondent 20 F. la pièce; les lapins jusque 30 F.; les petits lapereaux 4 F. pièce. Il n'est pas rare de rencontrer des bœufs de 10.000 F.

Quant aux chevaux, ils sont également à des prix très élevés mais pas dans les proportions de ceux ci-dessus car ils tombent sous le coup des réquisitions (un cheval de 3.000 F. réquisitionné est payé 700 F.) et le commerce en est réduit et presque impossible. Ce qui coûte le plus, ce sont les poulains de l'année : 2.000 F., de un an 2.500 F., de 2 ans 3.000 F. et de 3 ans 3.500 F.; ceux-là, en effet, ne sont pas réquisitionnés. Les chevaux ne le sont qu'à partir de l'âge de 4 ans. Pour l'élevage, il faut une autorisation de l'autorité militaire. Les juments de 4 ans et plus ne sont plus autorisées sauf accident chronique. Tout possesseur d'une jument pleine sans autorisation est puni d'une amende et de la confiscation de la mère et du poulain après élevage complet de ce dernier, à charge du possesseur.

(Renseignements extraits d'une lettre et confirmés par un réfugié qui a quitté Ittre le 10 juillet).

Notre maïeur a dû sévir pour diminuer le nombre des vols. Le frère de M. le Curé d'Ittre qui était curé à Ophain a été nommé curé de Saint-Nicolas de Nivelles.

Il sera intéressant pour nos camarades d'apprendre que la petite chapelle de Notre-Dame d'Ittre, située au mont St-Roch à Nivelles, a été magnifiquement restaurée depuis la guerre. De nombreux pèlerins, dont beaucoup de parents de soldats, y viennent chaque soir réciter le chapelet. On y remarque de nombreuses photographies de militaires. Le nom de ceux qui sont décédés à la guerre est précédé d'une croix et leur photo est entourée d'un ruban de crêpe.

F. Ch.

Haut-Ittre

(Communiqué par M. de Dorlodot). Les combats les plus proches de notre commune eurent lieu dans les bois de Nivelles. Une demi-douzaine d'Allemands y furent tués. Le 19 août, 1000 Allemands entrèrent chez nous et bivouaquèrent pendant trois jours. Aucun incident fâcheux à signaler lors de ce passage, pas même le pillage des maisons.

En janvier 1918, il n'y avait pas de soldats dans la commune. Nous dépendons de Nivelles pour tout ce qui concerne l'administration allemande. C'est dans cette ville, no-

tamment, que le 23 de chaque mois, les jeunes gens doivent se réunir pour l'appel à la Maison communale. Les cours ont lieu dans toutes les écoles comme en temps de paix. Toutes les voies des tramways vicinaux sont enlevées.

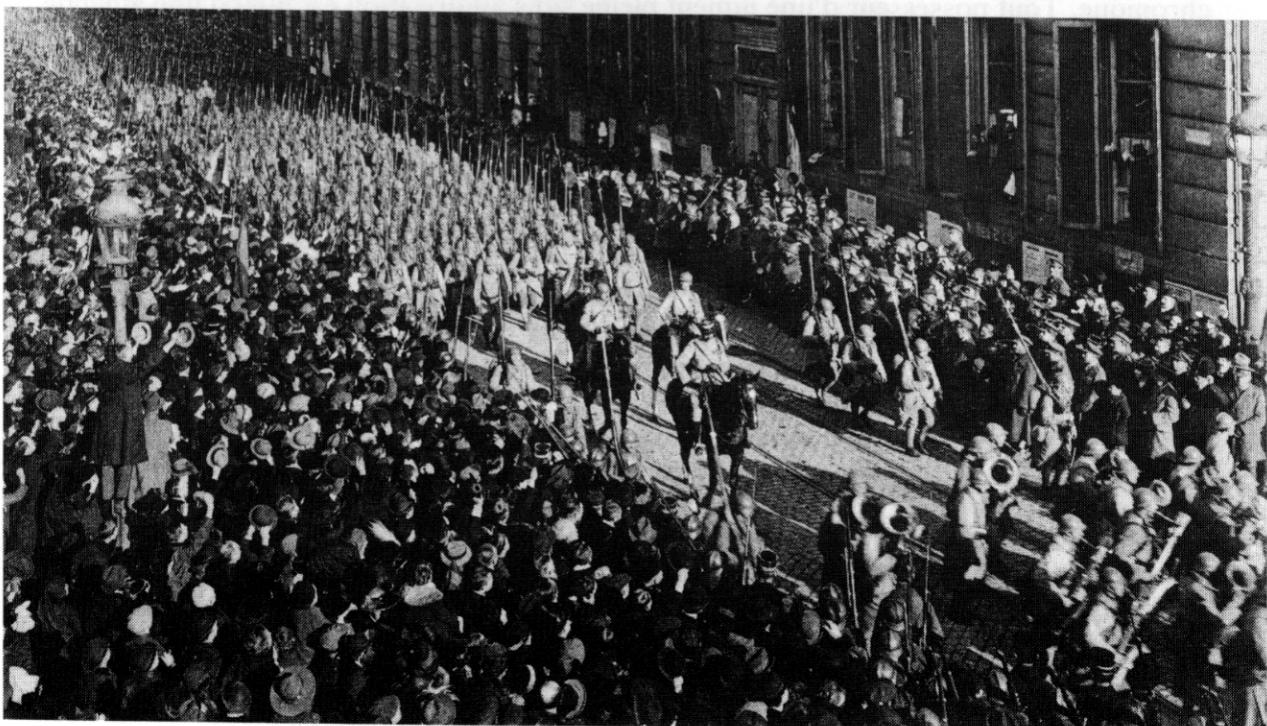
C'est à Nivelles également que furent convoqués nos hommes en vue des déportations. Environ 70 d'entre eux furent emmenés en Allemagne parmi lesquels 5 ou 6 seulement ne sont pas encore rentrés chez eux.

M. Piron préside le ravitaillement; il est assisté dans son travail par MM. Duchêne et Ernest Plasman, le cantonnier. Nous sommes bénéficiaires d'organisations charitables similaires à celles des autres communes. Elles ont leur local dans l'ancienne école qui auparavant était Maison communale. A signaler dans cet ordre d'idées le geste magnifique de M. de Smet, d'Ittre, qui envoie mensuellement 400 F. à la commune pour secourir des nécessiteux.

La main-d'œuvre est employée à l'agriculture pour un salaire journalier de 2 francs. Les familles de militaires touchent régulièrement la rémunération et depuis le 1er décembre 1917, elles reçoivent en supplément une indemnité bi-mensuelle de 8 F. pour l'épouse et de 4 F. par enfant. La commune n'a pas entrepris de travaux mais les chômeurs reçoivent un secours de 9 F. tous les 15 jours. Ceci bien entendu en dehors de ce que ceux-ci reçoivent des comités de ravitaillement et de secours. Se rattache à ce paragraphe la question du prix des vivres. Voici quelques échantillons : le charbon 160 F. les 1.000 kilos; la farine de 300 à 500 F.; le kilo de beurre à 35 F.; un œuf 1 F.; un litre de lait 0,75 F.

Braine-le-Château

Pour les vivres, cela marche assez bien; beaucoup de Brainois travaillent dans le bois de Hal à couper les arbres : il est presque entièrement rasé. La maison de Zéphyr Mar-



celis a brûlé depuis plus de deux ans; sa femme habite dans une nouvelle maison avec sa sœur Flore qui s'est mariée dernièrement.

H.T.

Wauthier-Braine

Tout marche assez bien. Beaucoup travaillent dans les champs. Les pommes de terre sont à 3,50 F. le kilo; le froment à 10 F.; l'œuf à 1,30 F. Louis Roland a été arrêté deux fois sur la route de Wauthier-Braine à Nivelles en décembre 1917. Il a été fouillé complètement et relâché.

F.D.

Virginal

La situation est toujours la même mais les prix ont beaucoup augmenté. L'œuf qu'on payait 0,50 F. il y a un an vaut maintenant 1,25 F. La ration de pain est de 250 gr par personne et par jour, quel que soit l'âge et le travail effectué. On peut aussi recevoir à la place des 250 gr. de pain 1,300 kilos de farine par personne et par semaine au prix de 0,75 ou 0,80 F. La ration de pommes de terre est de 200 gr par jour au prix de 0,35 F. le kilo. Ceux qui en plantent peuvent cultiver 5 verges par personne et dans ce cas, ils ne peuvent plus s'en procurer au ravitaillement. Ailleurs, on peut en trouver à 2 ou 3 F. le kilo. Un kilo de bœuf vaut 26 F. et un kilo de porc 32 F.; on peut s'en procurer tous les jours. Au ravitaillement, on peut avoir tous les 15 jours 200 gr de riz à 0,83 F. le kilo et des fèves brunes à 1,20 F. le kilo; ils reçoivent aussi 200 gr de céréaline et une fois par mois 200 gr de lard à 5 F. le kilo; 200 gr de graisse d'Amérique à 5 F. le kilo. Le beurre coûte 8,50 F. le kilo mais on ne peut s'en procurer que 100 gr tous les 15 jours. Ceux qui peuvent s'en procurer frauduleusement le paient 25 à 30 F. Une paire de bottines pour homme vaut 200 F., pour femme 125 F. Un petit cochon vaut 425 F. Un agneau 100 F.; une brebis qui donne du lait 800 F.; une vache 6 à 7.000 F.; le lapin 20 F.; les poules 25 F. Dans les fermes, il n'y a presque plus de chevaux, ils sont remplacés pour les travaux par des bœufs et des vaches. Le marché a toujours lieu régulièrement et on n'y trouve guère que des œufs, des légumes (très chers) et du fromage blanc à 1,25 F. Tous les hommes de 17 à 40 ans doivent passer le contrôle tous les mois. Ceux qui ont leur emploi à Bruxelles peuvent encore, avec autorisation, faire le voyage journalier mais le prix du coupon est si cher que beaucoup ne font le voyage que chaque semaine. La visite des voyageurs se fait à Forest.

E.P.

NOS PRISONNIERS

D'après les divers renseignements reçus, il n'y a plus de déportés civils de nos régions en Allemagne. Si on nous en signale, nous les aiderons.

D'autre part, nos internés en Hollande ont faim. Y aurait-il un inconvenienc à les secourir au même titre que les prisonniers ? Si quelqu'un croit devoir faire une objection à ce sujet, qu'il veuille bien nous la faire connaître.

Octobre & Novembre n° 9 et 10

VICTOIRE !

Dieu soit loué ! Ce n'est plus un rêve, cette belle page qu'I.N.A. a reproduite dans ses

numéros de janvier et mai 1917, où on racontait avec force détails la rentrée solennelle du Roi à Bruxelles ! Ce moment qui semblait si loin alors est arrivé et l'événement s'est déroulé au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Sans doute, ce n'est pas encore à strictement parler la paix mais c'est la capitulation de l'adversaire, c'est l'ennemi réduit à merci, c'est la victoire telle que nous la désirions, c'est le retour à la vie normale, si pas immédiatement, au moins à bref délai.

Gloire à vous, braves soldats ! Votre courage, votre vaillance, votre endurance de plus de cinquante mois sont récompensés comme ils le méritent. Votre martyre est terminé. Vos parents, vos femmes aimées, vos enfants adorés peuvent être fiers de vous. Vous avez été tels qu'ils désiraient que vous fussiez ! Un brave homme de chez nous qui, hélas, n'a pas vu la belle journée du 11 novembre, disait à son fils au moment où celui-ci s'arrachait à son étreinte pour obéir à la voix de la Patrie qui l'appelait : « Garçon, disait-il, soyez courageux mais soyez prudent car vous avez une femme et un enfant; cela ne doit cependant pas vous empêcher de faire votre devoir, tout votre devoir de soldat ! » Qui de vous n'a pas entendu de semblables paroles au moment où le tocsin sonnait la mobilisation ? Eh bien, chacun de vous pourra en toute sincérité, la main sur la conscience, déclarer à ses aimés que s'il est heureux de revoir les siens, il est doublement content parce qu'il n'a rien à se reprocher.

Gloire à vos chefs qui ont si bien tiré parti de vos qualités militaires et autres; qui vous ont conduit par des sentiers, durs et difficiles sans doute, à la gloire si pure de la victoire ! Gloire à Dieu surtout qui a béni nos armes comme vous le lui avez demandé, qui a soutenu le courage des soldats, qui a inspiré si heureusement les chefs ! Nous sermons, dit St Paul, nous arrosons, mais c'est Dieu qui fait lever les moissons. Nous pouvons adapter cette phrase à la situation présente et dire, sans diminuer pour cela et le courage des soldats et le génie des chefs : les officiers dirigent, les soldats luttent, mais c'est Dieu qui donne la victoire... Et maintenant, soyons tout à la joie : l'heure du retour va sonner ! Que Dieu continue à protéger la libre Belgique et son Roi.

COUYONNADES

In lumeçon avou mis à pau près vingt ans pou passer l'Pont dou canal à ' Sqimpont. A peine estou-t-i oute que l' pont croule. El lumaçon s'ertoune : « Sacré tounerre, disti, i stou temps dè s' despaixchi ! »

**

In gamin devant ieune des pu grandes maisons d' no villadge fait chenance dè vouloèr souner mais n' sé attrappér èll patte de lièvre... El champêtre qui passe li dit : « Attinez m'fi, je va sonner à vos place ». Eyè i satche su l'sonnette — « Asteur disti l'gamin, c'est l'moumint dè foute èl camp, on va v' nie. »

El gamin ceurt co in leyant èl champêtre devant l'huche !

CHEZ NOUS

Les nouvelles suivantes n'auront plus guère d'intérêt. Nous les insérons cependant pour ceux qui n'auraient pas l'occasion d'aller sous peu en congé chez eux.

Depuis le 21 septembre, notre région est située dans la zone d'étapes et des troupes allemandes sont annoncées. Elles sont arrivées le 25 septembre. La population commence à craindre pour ses biens et son bétail. Tout le clergé de nos patelins est en bonne santé.



Dieu soit loué ! Ce n'est plus un rêve, cette belle page qu'I. N. A a reproduite dans ses numéros de janvier et mai 1917, où on racontait avec force détails la rentrée solennelle du Roi à Bruxelles ! Ce moment qui semblait si loin alors est arrivé et l'événement s'est déroulé au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Sans doute ce n'est pas encore, à strictement parler, la paix, mais c'est la capitulation de l'adversaire, c'est l'ennemi réduit à merci, c'est la victoire telle que nous la désirions, c'est le retour à la vie normale, si pas immédiatement, au moins à bref délai.

Gloire à vous, braves soldats ! Votre courage, votre vaillance, votre endurance de plus de cinquante mois sont récompensés comme ils le méritent. Votre martyre est terminé. Vos parents, vos femmes aimées, vos enfants adorés peuvent être fiers de vous. Vous avez été tels qu'ils désiraient que vous fussiez ! Un brave homme de chez nous qui, hélas, n'a pas vu la belle journée du 11 novembre, disait à son fils, au moment où celui-ci s'arrachait à son étreinte pour obéir à la voix de la Patrie qui l'appelait : « Garçon, disait-il, soyez courageux mais soyez prudent car vous avez une femme et un enfant ; cela ne doit cependant pas vous empêcher de faire votre devoir, tout votre devoir de soldat ! » Qui de vous n'a pas entendu de semblables paroles, au moment où le tocsin sonnait la mobilisation ? Eh bien, chacun de

Les vivres sont très chers. On fait de la soupe avec des betteraves rouges, des navets, des orties et beaucoup d'autres plantes que l'on piétinait en temps de paix. La culture et l'élevage sont pour le moment les principales occupations des gens du village. Beaucoup de parterres ont disparu pour faire place au tabac et à la chicorée. Les pommes de terre valent 4 F. le kilo; le froment 12 F., les féveroles 7 F., le beurre 16 F. Toutes les récoltes, celles des pommes de terre en particulier, ont été très bonnes. Les vêtements neufs sont devenus très rares. Il n'y a plus ni drap ni lainage. On s'habille de draps de lit teints. La bobine de fil vaut 16 F. ! Les Allemands ont réquisitionné cuivre, fil de fer, matelas. Les plus avisés filent la laine de ceux-ci afin qu'elle échappe à la réquisition.

Le soir, on part dans les prairies et les fossés à la recherche des grenouilles; les cuisses cuites constituent un des plats favoris ! Ceux qui récoltent le grain doivent le déclarer; si on se réserve davantage que la ration prévue, il faut être prudent car les Allemands contrôlent les meuneries.

Les mêmes personnes qu'au début s'occupent du ravitaillement, qui se fait en grande partie aux usines Van Ham, et de l'administration communale. L'école marche sous la direction de M. le Curé, de Mlle Luyckx, fille du juge, et du frère de notre camarade Hector Leclercq. On a ouvert une école catholique au patronage; l'instituteur vient de se marier avec une personne de Bruxelles.

O.R.

IN BETCH' A S' FUSIQUE

Quand dji stou ptit, m' monnonq Batisse

Avou planté pou ses amisses

Enn' piercht' à l'arc din s' grand pachi

Tout au mitan d' ses cèrigis.

Et les scolis, tous les diminses

Avou des arcs d'in mét' dè long

Et leu pauf petit' flèch' toutt minces,

Waitinn d'abatte in ptit mouchon.

Dji m'rappell' qu'in mardi d' ducasse

Comm' malgré l' pieuf' o tirou co,

Dj'ai vu in garlopin dell' Basse

Dè s' premièr flèch abatte èl co.

In l' ramassant din l'ierb toutt' fraîche

Vo ei vu no marmouset

Caresser les pennas dè s' flèche

Et donner des bètch' au maquet.

Aujoud'hu l'marmouset dell' Basse

N'a pu s'n' arc à chix sett gros sous

Il a s' pèsant fusiqu' à l' place

Avu n' bonn' baïonnette au d' bout.

Et pou l'amour dè no Belgique

Chaqu' coup qu' i culbute in all' mand

I donn' co des bètch à s' fusiqu'

Comme au maquet dè s' flèche, din l'temps.

X.



ELL' TCHANSON DOU VI CURE

*Il y a quatre ans, au mois d'settimpe
 Din in ptit villadg', ell' curé
 Avou fait n' chansonnett' tout' simpe
 Su l' musiqu' dou Miserere
 Vo plait-i d' l'intindre ? Ascoutez.*

*« Si dji savou fair des miraques
 Dji candj' rou tous les puns d'pataques
 Qu'il a din no païs d' Belgiqu'
 Pou d'in fai des ball' de fusiqu'.*

*Toutt' les cèrages et toutt' les gaaïes
 Eiè toutt' les noizett' des haaïes*

*Dji les cûrou din l' four à briqu'
 Pou d'in fai des ball' de fusiqu'.*
*Les clos din les vièi' ès tcherpintes
 Et les boquias su lès piésintes
 Et les grouèch' lez l'mur del fabriqu',
 Dji d'in frou des ball' de fusiqu' !*
*Et quand no d'èrinn' pa benn' lées
 No poqu' rinn' les boch' tout' l' djournée,
 Les fzant doper hours dé l'Belgiqu'
 Avec les ball' dé nos fusiqu' ! »*
*Mais c' n' année ci, au mois d'settimbe
 Enn' parlez pu au vî curé
 Dell' musiqu' dou Miserere
 Tout ça, c'estou bon pou pu timpe;
 Mais met' nant, tous les djous, l' brav' homme
 Tchante à l'égliche èl Te Deum*
JAMAIS !
*Enn' braf' cousine dé Jendernouïe
 Avou dja neuf petits garçons.
 Et v'la què l' bon Dieu li invouie
 In dicièm ' pou fai l' compt tout rond.*
*Dji l'rinconte ell' semain' passée;
 Ell' mi dit : « Cousin Casimir,
 Pouquou n'avez ni co v'nu vîr
 El dérni poulet d' nò nichée ? »
 — El dérni ? Cousine... I paraît
 Què piersonn' nè l'vira jamais.*
X.

Décembre 1918 & Janvier 1919 n° 11 et 12

NOS ADIEUX

Julien Flament dans la *Nation Belge* du 9 janvier dernier donne un article bien senti sur les journaux du front : « L'œuvre, dit-il en terminant, est finie aujourd'hui des gazettes du front; la Belgique est libre, intacte ou ravagée, les foyers sont reconquis, le vent de la Victoire emporte, avec de la poussière d'or et des échos des clairons, les feuilles de tranchées ».

Eh oui ! le moment si longtemps attendu est venu pour *I.N.A.* de mourir de sa belle mort. Il paraît une dernière fois aujourd'hui mais ce n'est plus pour donner des nouvelles de chez nous, ni pour raconter l'une ou l'autre histoire en vogue là-bas, ni pour insérer des poésies rappelant le patelin; c'est pour examiner le travail accompli grâce à l'union de toutes les bonnes volontés, à cette union qui a fait notre force et qui la fera encore dans l'avenir si nous voulons lui être fidèles.

En février 17 et 18, nous avons donné un aperçu de l'année écoulée; nous croyons inutile d'y revenir. Ce qui caractérise principalement cette troisième et dernière année, c'est la toilette qu'en dépit de la vie chère *I.N.A.* a revêtue. Il n'est plus polycopié, il est imprimé à l'instar des grands quotidiens. Il y a perdu un peu de son originalité sans

doute, mais d'autre part, de sérieux avantages ont compensé celui de son aspect extérieur, devenu maintenant un peu quelconque.

Pendant cette année également, il a suivi parfois le système « régulièrement irrégulier » de *La Libre Belgique*. Il ne faut pas trop lui en vouloir. Le journal, étant composé par des soldats, est soumis à toutes les vicissitudes de la vie militaire et Dieu sait s'il y en a !

Polycopié ou imprimé, mensuel ou irrégulier, *I.N.A.* n'en a pas moins en vue les deux buts qu'il s'était proposés dès le début : combattre le cafard, le spleen, la nostalgie en donnant des nouvelles de chez nous, en rappelant le souvenir, et constituer un lien entre les camarades dispersés dans les régiments, réfugiés en France, en Angleterre, en Hollande, ou habitant l'Espagne et la Russie, voire même le Congo et le Canada, de façon à provoquer des correspondances entre « pays ».

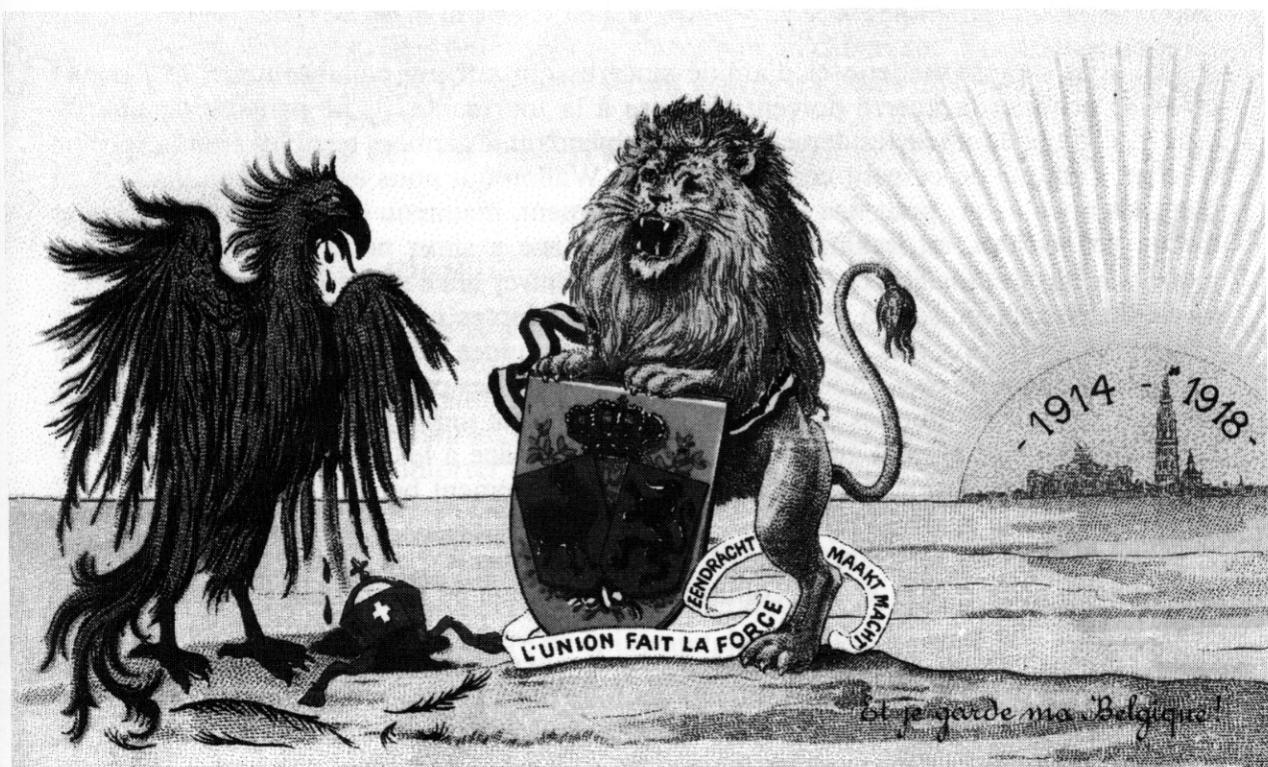
Donner des nouvelles du patelin, *I.N.A.* n'a plus à le faire. Les épouses, les enfants, les parents s'en chargeront et de façon autrement dévouée que lui et de façon bien plus complète aussi puisqu'ils leur fourniront non seulement les renseignements d'intérêt général mais encore les nouvelles de famille.

D'autre part, plus n'est besoin d'une gazette représentant Ittre et les autres communes comme trait d'union entre les militaires, réfugiés et expatriés; ce trait d'union est maintenant Ittre et les autres communes désormais accessibles : cela vaudra bien mieux.

La raison d'être d'*I.N.A.* n'existant plus, il ne paraît aujourd'hui que pour faire ses adieux affectueux à ses lecteurs.

**

Mais, avant de disparaître, il a une dette de reconnaissance à payer à ses dévoués collaborateurs. En tête de liste viennent naturellement ceux qui chaque jour furent à la



peine pour concentrer les nouvelles, recueillir les oboles pour les prisonniers, expédier les colis. *I.N.A.* est fier de constater que ses correspondants ne lui ont pas plus mesuré leur dévouement qu'ils n'ont marchandé leur courage sur le champ de bataille. Tous ont conquis des grades au service de la Patrie, certains même des décorations; nous ne pouvons nous empêcher ici de rendre un hommage de reconnaissance patriotique au regretté camarade Léon Van Hasselt, correspondant d'Haut-Ittre. *I.N.A.* ne peut malheureusement donner des galons et des distinctions honorifiques mais ce qu'il a, il le donne de grand cœur : c'est l'assurance de la reconnaissance de ses lecteurs.

Merci encore à tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont aidé *I.N.A.* dans sa tâche. Comment ne pas citer le X toujours mystérieux qui a continué à nous envoyer de jolies poésies wallonnes qui dénotent une connaissance toujours si précise de nos villages !

On entend souvent dire qu'on a perdu la mémoire pendant la guerre. C'est possible. Pour notre part, nous en connaissons qui se sont creusé la cervelle à vouloir se rappeler le numéro que portait leur maison. Nous en connaissons aussi qui bien qu'ayant passé toute leur existence dans notre coin du Brabant Wallon ont frisé la méningite, — rassurez-vous, cher Monsieur, aucun cas ne fut mortel, — en savourant vos délicieuses piécettes rimées. « Où diable, se sont-ils dit, la tête dans les mains, où diable se trouve l' moulin del Vau ? et l'pré rosé ? ... et l'pont d'ache ? » *I.N.A.* voit avec plaisir en vous l'heureuse exception qui confirme la règle générale et il vous sait gré d'avoir mis à son service votre mémoire si fraîche, vos souvenirs toujours si vivants ! Vous aussi avez droit à la gratitude de nos lecteurs.

Merci enfin à tous ceux qui ont contribué à augmenter l'intérêt et l'attrait que présentait *I.N.A.*; à tous ceux qui l'ont soutenu de leurs deniers, à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie. De tout cœur à tous merci !

**

Les liens de camaraderie et d'amitié sincères qui ont uni collaborateurs et lecteurs d'*I.N.A.* pendant la guerre doivent survivre à la tourmente, ils ne peuvent disparaître avec elle. Sans doute, le fondement de ce lien pendant les années terribles était l'esprit de clocher, l'amour de ce petit coin du Brabant Wallon qui nous est commun, l'affection que tous nous avons pour nos villages. Ce sentiment, maintenu dans de justes limites, et n'étant pas exclusif, est légitime puisqu'il nous pousse à aimer notre grande patrie la Belgique. Le pays étant libéré, chacun va bientôt rentrer chez soi et par le fait même l'amour du clocher puisera à ses sources mêmes les forces nécessaires pour entretenir et augmenter l'affection que nous portons à nos communes. Mais n'y aurait-il pas lieu, en souvenir des souffrances endurées, des périls courus, des peines et des soucis supportés pendant ces quatre longues années, de maintenir cette union plus intime entre tous les combattants de la grande guerre ? C'est en effet, grâce à leur courage, à leur dévouement, à leur patriotisme, que le patelin est aussi purement belge le 11 novembre 1918 qu'il l'était le 1er août 1914 !

Et ici, je rappelle l'idée lancée par M. de Geraudon, dès février 1916, de grouper en une société tous ceux d'Ittre et des communes environnantes qui prirent part à la guerre pour l'indépendance.

Ce serait certes un moyen de maintenir les bonnes relations que nous avons eues ensemble. Et ce serait également le moyen de nous faire apprécier les bienfaits de la paix acquise par nos efforts, en nous rappelant à l'occasion des anniversaires patriotiques les souffrances endurées, les exploits accomplis.

I.N.A. a vécu trois ans, beaucoup trop longtemps au gré de la rédaction, beaucoup trop longtemps au gré de ses lecteurs. Mais qu'importe après tout, puisque sa vie se termine au milieu des drapeaux déployés, des fanfares triomphantes, des vivats de la Victoire !

I.N.A. a vécu, et au moment où il disparaît pour toujours, son dernier souffle est pour convier ses amis à acclamer avec lui

LE ROI, LA LOI, LA LIBERTE

La Rédaction

NOS MORTS

Dans notre dernier numéro, nous avons donné la liste de nos camarades qui ont payé de leur vie le maintien de notre indépendance et nous leur avons adressé un souvenir pieux et reconnaissant. Ce nécrologue est-il complet ? Nous n'osons l'espérer, les pertes de la dernière offensive ne nous ayant pas encore été signalées.

En tout état de cause, nous avons, dès le début de la guerre, dans le but d'adoucir quelque peu la douleur des familles endeuillées, conservé les lettres que les soldats nous ont adressées. Nous nous proposons de remettre aux proches de nos défunts celles les intéressants. Plusieurs personnes déjà sont d'ailleurs en possession de ces documents grâce au bienveillant intermédiaire de MM. les Curés.

Nous y avons joint autant que possible un exemplaire de la photographie de la tombe du soldat tombé au champ d'honneur; nos amis se souviendront que le camarade P. de Raemaeker s'est spontanément chargé de photographier les tombes de ceux que nous pleurons, pour autant que le lieu de sépulture lui fût accessible. Nul doute que les familles en deuil lui sauront gré de cette touchante initiative.

Certaines communes françaises ont décidé de léguer à la postérité le nom de ceux qui sont morts en martyrs de la liberté et de leur vouer une reconnaissance publique et éternelle. A cette intention, elles ont résolu de placer soit à l'église, soit à la maison communale, une plaque de marbre sur laquelle seront gravés les noms de tous les soldats de la commune tués à l'ennemi.

Ce projet, qui n'est que très noble et très juste, ne pourrait-il être également exécuté chez nous ?

F.B.

FEU « NOTRE BELGIQUE »

Nous ne pouvons clôturer la série des n° d'*I.N.A.* sans adresser à notre grand frère défunt, *Notre Belgique*, avec nos regrets pour sa disparition, l'hommage de notre reconnaissance. Fondé le 15 novembre 1916 par deux aumôniers wallons, il livra pendant plus de deux ans le bon combat, prenant à cœur les intérêts du soldat, interprétant ses aspirations, allant le réconforter et l'encourager au milieu des boues de l'Yser. Nombreuses sont les heureuses décisions tendant à améliorer la vie et la condition du soldat belge, que nous devons à ses courageuses campagnes. Il y a encore beaucoup à obtenir et à changer, aussi nous regrettons que des raisons majeures l'empêchent de poursuivre son beau programme. Nous espérons que la mort de *Notre Belgique* n'est qu'apparente et que bientôt nous verrons reparaître dans la capitale de la Wallonie ce journal qui a déjà fait tant de bien et qui trouvera toujours le moyen d'en faire davantage.

*Textes recueillis par
Jean-Paul CAYPHAS*



La chapelle de Fauquez, tapissée à l'intérieur d'un décor étincelant de marbrites multicolores, a été construite en 1929 par Arthur Brancart. Elle fait l'objet actuellement d'une nouvelle (et ultime ?) tentative de classement.

(Cliché A.C.L., Bruxelles).